

Une page d'archive...

page n° 26 du 20 janvier 2021



Saint-Germain-en-Laye, marraine de Carignan dans Les Ardennes

La ville de Carignan, dans les Ardennes s'est appelée Yvois (ou Yvoy) jusqu'en 1662¹ ; elle a pris alors le nom du duc de Soissons, prince de Carignan (Carignano en Italie). Les habitants de Carignan sont d'ailleurs toujours appelés les yvoisiens.

Le quartier de l'Eglise de Carignan en 1940



Sa position géographique, sur les voies d'invasion, va entraîner de nombreuses dévastations de cette petite cité, la dernière se situant lors des combats de mai 1940. La ville est alors détruite à plus de 80%. Sur 502 maisons, 230 ont été entièrement détruites, 143 le sont partiellement et 129 sont légèrement atteintes. L'église, les groupes scolaires et l'hôpital sont complètement ravagés.

Sous l'occupation allemande, et bien que de nombreux habitants, évacués lors des combats, ont retrouvé leur ville, la vie est très précaire et la population a besoin d'aide. C'est alors que le maire, Jean Colle, demande en 1942 au préfet des Ardennes que Carignan puisse bénéficier d'une ville marraine.

Sous l'impulsion de son maire, Jean Seignette², la ville de Saint-Germain-en-Laye, épargnée par les destructions, souhaite parrainer une ville sinistrée. Son choix s'était initialement porté sur la ville de Frénois, proche de Sedan à laquelle elle sera rattachée en 1965. Le Préfet des Ardennes juge alors que les destructions sont trop importantes pour que Saint-Germain-en-Laye, comptant alors 22.000 habitants, ait la capacité de la parrainer. Il propose alors la ville de Carignan.

Le rapport présenté par Mme Paul Levé, conseillère municipale, le 7 novembre 1942 est particulièrement circonstancié :

« Après examen de la question, M. le maire propose d'arrêter votre choix sur Carignan, petite ville de 2.472 habitants à 20 km de Sedan, qui depuis dix siècles fut détruite, pillée, saccagée à huit reprises différentes. » Après un état des destructions, ce rapport énumère les besoins immédiats : *« Les écoles, l'église, l'hôpital, tout est à reconstruire. Une cité provisoire de 88 baraquements est en voie de construction depuis avril 1941, mais jusqu'ici, en raison de l'arrêt presque complet des travaux par suite de l'ordonnance allemande relative aux entreprises dépassant 100.000 francs de frais, aucun baraquement n'a encore pu être attribué aux sinistrés (...). La population manque en outre, de matelas, lainages, ustensiles de ménage, fournitures scolaires, etc. D'autre part, le ravitaillement même en*

¹ La prévôté d'Yvoy venait d'être annexée en 1659 par la France aux termes du Traité des Pyrénées .

² Il faut noter que Jean Seignette est « un peu Ardennais » (argumentaire du Préfet des Ardennes) car son beau-père a commandé la brigade d'infanterie de Mézières et que lui-même a fait une partie de ses études au collège Turenne de Sedan.

légumes est précaire dans tout le département, les Autorités d'occupation ayant confié à une société de colonisation allemande 110.000 ha, soit plus de la moitié des terres cultivables (...) »

Le conseil municipal approuve à l'unanimité le parrainage de Carignan ainsi que le versement d'une première aide de 50.000 francs, qui sera suivi d'autres aides émanant tant de la Ville que de particuliers et de l'envoi de matériels réclamés par la population de Carignan. Pour organiser le parrainage, un comité est mis en place à Saint-Germain-en-Laye, avec son homologue à Carignan. Ces comités comprennent sept sections : École des garçons, École des filles, Layette secours, Questions religieuses, Secours national, Croix rouge, Hôpital-Dispensaire. Il est présidé à Saint-Germain par Mme Levé, et à Carignan par M. Schmitt, adjoint au maire.

La première visite d'une délégation saint-germanoise à Carignan se déroule le 12 mars 1943. Les secours envoyés à Carignan depuis Saint-Germain présentent un caractère assez hétéroclite, comme le montre le contenu du camion arrivé le 24 avril 1943 :

« 3 échelles, 4 comptoirs, 3 balances, des outils, de nombreux paquets de linge, 4 couteaux de boucher, 1 horloge, 1 jeu de clés, 1 moteur, des stylos, 1 établi, 1 machine à coudre, 1 cardeuse, des livres, des jouets, 1 jeu de poids, 1 bascule, des cageots, des paniers, 7 escabeaux, de la peinture, des articles mortuaires, du papier, 1 soufflet, 1 chevalet, 1 console, 4 prie-Dieu, 1 presse, 1 projecteur, 1 rideau de fond, 34 sommiers, 1 fût de peinture, 1 table d'auscultation, des médicaments, des pansements, 1 vélo, des verres, des carafes, de la vaisselle, des chaussures, 7 matelas, 1 divan, de la layette, 1 parc d'enfant, des porte-manteaux et des petites tables, 2 armoires, 1 étau, des pots de fleurs, 1 machine à écrire, 2 tableaux, 1 stalle, des chaises pliantes, 1 broc, 2 lits d'enfants, 20 oreillers, 1 paille, 1 lit cage, 1 scie, de la laine, 1 soutane.»

Devant l'afflux des certaines demandes adressées directement à Saint-Germain par les habitants de Carignan, et afin d'éviter les fraudes, les deux maires s'accordent pour que les besoins soient regroupés et canalisés au niveau de la municipalité de Carignan.

A partir de mai 1944, les secours apportés par Saint-Germain à Carignan s'espacent et s'achèveront à la libération du territoire français.

Toutefois, des liens ont été maintenus entre les deux municipalités et, en 1959, le nom de Saint-Germain-en-Laye a été donné à une rue de Carignan. Le 2 février 1993, Michel Rambourg, maire de Carignan remettait la médaille d'honneur de la ville à Michel Péricard, maire de Saint-Germain-en-Laye.

Plusieurs villes proches de Saint-Germain-en-Laye ont parrainé des villes dévastées lors de la Percée de Sedan : Le Pecq avec Sailly ; Le Vésinet pour Malandry ; Mareil-Marly : Les Deux-Villes ; Chatou : Mogues ; Chambourcy : Villy.

Jacques et Jules BERLIE



Références :

Archives Municipales de Saint-Germain-en-Laye, Carignan, Le Pecq et Chambourcy.
L'Ardennais, 19 février 1993.